

Comment apprendre l'arabe aux enfants grâce à la musique de la Libano-Jordanienne Sana Mouasher

Culture Aux quatre coins du monde, les Libanais qui rêvent d'apprendre la langue arabe à leurs enfants seront bien servis. Des CD de musique pour les enfants de 0 à 8 ans peuvent être dorénavant commandés en ligne via le site www.arabicsongsforkids.com.

Propos recueillis par Pauline KARROUM
Derrière le projet de site Internet pour les chansons arabes destinées aux enfants, on trouve Sana Mouasher, une Libano-Jordanienne amoureuse de la musique et de sa langue d'origine. Son site est le gagnant de la médaille d'or, prix panarabe Golden Web pour l'année 2011.

Sana Mouasher est née en 1969, à Amman, en Jordanie, d'un père jordanien et d'une mère libanaise. Elle est diplômée en business des États-Unis de l'Université George Washington. Elle s'est mariée en 1995 et elle est la mère de trois enfants. Sa carrière artistique a débuté au sein de sa famille. C'est en 2001 que son premier CD *Lali lali* voit le jour. Il renferme six chansons, dont *Lali lali ya nejma*, *Boukra el-eid*. Grâce à son succès, Mouasher est encouragée à poursuivre son travail. En 2003, elle sort *Jiddi wa sitti*, en 2004 *Bayti abla bayt*, en 2005 *Likoul tofel saghir*, en 2008 *Elbat al-akwain* et en 2011 *Nami ya aayni*.

Dans cet entretien, elle nous explique la genèse et la teneur de son projet.

« **OLJ** » - Vous avez commencé à composer des CD pour les enfants en 2001. Comment tout cela a-t-il débuté ?

Sana Mouasher - Depuis l'enfance, j'ai toujours aimé le chant et la musique. Je regardais souvent des films et des comédies musicales à l'instar de celle de Mary Poppins. C'est ce qui a sans doute rendu mon enfance encore plus heureuse ! Lors-

que je me suis mariée et que j'ai eu mes enfants, je commençais à leur acheter des livres, des jeux, et des CD. J'ai toujours été convaincue que c'est un outil pédagogique indispensable. Malheureusement, je me suis rendu compte que très peu de chansons en arabe qui leur sont dédiées sont disponibles sur le marché. Contrairement aux chansons en anglais qui étaient par exemple très nombreuses. Durant cette période, j'ai commencé à chanter pour mes enfants. Je composais différentes mélodies tout en me disant que je dois leur transmettre mon amour pour la langue arabe. Les chansons, dans la langue que je chéris tant, sont devenues le meilleur moyen de les éduquer. Lorsque mes amis ont pris connaissance de ces chansons, ils m'ont demandé de les enregistrer. J'ai d'abord écrit 15 chansons qui ont par la suite été regroupées et ont formé mon premier CD. Les éducateurs, les jardinières m'ont expliqué que les enfants les ont bien appréciés. C'est ce qui m'a encouragée à en faire mon métier.

Comment choisissez-vous les thèmes de vos chansons ?

Je suis inspirée par tout ce qui m'entoure et particulièrement par tout ce qui intéresse mes enfants ; ce qui les angoisse, les fait rêver. J'essaie de penser aussi à tout ce qui leur passe par la tête jusqu'à l'âge de 8 ans. Les saisons, les mois de l'année, les jours de la semaine, les couleurs, les métiers, l'école, le cirque, la géographie, les transports, la terre, les animaux, les vacances, l'heure où ils doivent se



Plusieurs CD pour enfants disponibles sur le site www.arabicsongsforkids.com.

coucher, l'amour de la patrie... Le but étant évidemment de les instruire et de les cultiver. Les paroles des chansons sont simples, faciles à retenir. Parfois, j'utilise des termes plus recherchés afin de les familiariser plus avec la langue classique. Quant aux mélodies composées, elles viennent vers moi spontanément.

Grâce à la musique, à quel point les enfants, et précisément les membres de la diaspora, se familiarisent-ils plus avec la langue ?

La musique et la langue sont comme selon moi deux sœurs qui s'entraident et qui se complètent dans le processus de l'éducation. La musique donne

aux enfants l'envie d'apprendre. Quant à la langue, elle éveille leur besoin d'interagir et de communiquer avec le monde qui les entoure. Jusqu'à aujourd'hui, 75 chansons sont proposées. Pleines d'idées, elles rendent les enfants plus ouverts et enrichissent leur vocabulaire linguistique. En ce qui concerne les enfants de la diaspora, écouter de la musique en arabe les aide dès leur plus jeune âge à prendre conscience de leur identité, de leur patrimoine, à baigner dans un environnement convivial. Jusqu'à aujourd'hui, à chaque fois qu'un nouveau CD est proposé, je reçois des lettres de remerciement de la part des Libanais, mais aussi d'autres

citoyens arabes qui vivent à l'étranger via mon site Internet. Ils m'expliquent qu'ils sont satisfaits que j'ai pu raviver une partie de leur culture tout en la rendant accessible à leurs enfants. Ce moyen éducatif semble correspondre parfaitement à leurs attentes.

Tous les produits (les six CD) peuvent être commandés en ligne et peuvent être achetés au Liban. Pour plus de renseignements sur la vente en ligne, visiter le site suivant : www.arabicsongsforkids.com. Différentes rubriques sont proposées, dont un coin pour les parents et les enseignants. Des recherches spécifiques peuvent être menées portant sur divers thèmes.

De Manhattan à Tyr : le retour au pays d'un psychiatre libano-américain

Ils sont dans la force de l'âge, ils ont des carrières déjà bien bâties à l'étranger, mais leur pays d'origine figure dans leurs priorités : des centaines de jeunes Libanais de l'extérieur retournent tous les ans au Liban dans le but d'investir leur argent, de lancer des projets commerciaux ou d'utilité publique, ou de s'installer pour exercer leur profession.

« Lorsque je terminais mes études à l'Université de Columbia à Manhattan, je ne pouvais pas une seconde rêver qu'un jour, après une longue journée de travail, je pourrais me détendre en nageant près de la maison de ma mère à Tyr puis passer la soirée avec mes amis d'enfance ! »

Telle est la première réflexion de John Peter Gebran, fils du brigadier-général Wadhi Gebran de Bhaïré (Ehden) et de Amale Sabounji de Tyr, né à New Jersey, qui a effectué une grande partie de ses études scolaires au Collège Notre-Dame de Jambour puis est reparti aux États-Unis en pleine guerre en 1978.

Médecin spécialiste en psychiatrie, avec la rare spécialité en psychiatrie du troisième âge, John est diplômé de plusieurs universités : Texas A&M, le Medical College of Virginia et Columbia University à Manhattan (New York). Il a exercé sa



Le psychiatre John P. Gebran de retour au Liban.

profession durant 15 ans dans plusieurs villes américaines avant de prendre une décision quasi définitive de rentrer dans son pays d'origine il y a moins d'un an.

« Le fils d'Amale est revenu »

« Je suis fier de pouvoir soigner mes compatriotes et contribuer à leur épanouissement, notamment ceux qui sont proches des familles de mon père et de ma mère, tous deux décédés il y sept ans. Cela me fait tellement plaisir quand j'entends dire dans le vieux quartier de Tyr que "le fils d'Amale est revenu". Je veux briser le tabou empêchant de nombreuses personnes de consulter un psychiatre sous prétexte qu'on les prendrait

pour des malades mentaux, ce qui n'est pas toujours le cas. Et aussi aider les personnes âgées à vivre en meilleure harmonie. »

John, qui a le titre de professeur assistant à l'Université d'État de New York, s'est donc installé au Liban où se trouvent sa sœur Christine et son frère Michel, et exerce actuellement au Centre médical de Bellevue à Mansourieh et au Centre médical de Clemenceau. Il vient de réaliser jeudi dernier une émission en direct sur Télé-Lumière qui a obtenu un succès tel qu'elle sera renouvelée jeudi prochain.

« Il y a deux semaines, je reçois une patiente à Beyrouth venue de la ville frontalière de Rmeich en compagnie de ses parents. Elle nécessitait une hospitalisation de quelques jours et j'ai eu l'idée de la soigner dans un hôpital de Tyr, où je me rends une fois par semaine, pour faciliter le trajet à la famille. Je me suis alors rendu compte qu'il n'y avait pratiquement pas de structure psychiatrique au Liban-Sud ; dans tous les cas, cela manque énormément dans tout le pays. »

On peut contacter John Gebran à l'adresse électronique suivante : johngabrane@gmail.com.

Naji FARAH

Que pensent les Libano-Mexicains de leur pays d'origine ?



Invitation de l'ambassadeur du Mexique Jorge Alvarez au restaurant chez Pepé à Byblos.

Que peuvent penser du Liban les jeunes Libano-Mexicains des troisième et quatrième générations, venus pour la première fois cet été prendre des cours d'arabe et visiter leur pays d'origine (voir l'édition du 15 août 2011) ? Voici les impressions de certains d'entre eux :

« Découvrir le Liban, le pays de mes grands-parents, a été une expérience très intéressante. Je me suis sentie dans ma maison, avec la cuisine que ma grand-mère nous prépare toujours, les mêmes saveurs qui me permettent d'identifier mes racines libanaises. »

« Tous ici ressemblent à mes cousins, oncles, tantes, grands-parents ! Enfin après tant d'années, je découvre ma terre, et je suis très fierement libanaise. Je compte revenir maintenant tous les ans au Liban pour rester en contact

avec ma famille et mes compatriotes. Je n'ai jamais, en 44 ans d'existence, été tellement ému en rencontrant toutes ces personnes, parlant avec elles et regardant ensemble les photos de mes ancêtres, que j'ai communiquées en direct via Internet à ma mère restée à Puebla en lui disant quelques mots en arabe ! »

« Pour moi, être au Liban signifie découvrir mes racines et celles de mes parents qui toujours nous racontent des histoires magnifiques sur le Liban, pour ne pas oublier qui nous sommes et d'où nous venons ! »

« Je pense que j'aimerais vivre ici ! Bon je ne parle pas l'arabe, mais sincèrement, j'ai été enchanté par la cuisine, les gens aimables et serviables, et que dire de la vie nocturne, des plages et de toutes les activités qu'il y a au Liban (festivals, concerts, exposi-

tions...) Je veux retourner définitivement l'an prochain ! »

« Le Liban a toujours été présent dans ma vie, toute ma famille a gardé les traditions et coutumes libanaises, sauf que ne pas parler l'arabe me fait sentir que je perds une partie de mon identité. Je souhaiterais vivement faire une année scolaire ici pour apprendre la langue et me sentir plus frère d'ère libanaise ! »

« La rencontre avec des parents dont je n'avais aucune idée qu'ils faisaient partie de ma famille a été pour moi une expérience exceptionnelle ! Sans les connaître, ils font partie de moi-même, et nos liens nous unissant malgré toute cette distance et surtout tout ce temps m'ont fait sentir que j'étais dans ma maison ! »

Propos recueillis par Jaenia GARCIA

« La nouvelle mission » au Brésil

Une des publications internationales régulières sur le Liban est réalisée par l'archevêché maronite de São Paulo, sous la direction du père Émile Eddé. *A nova missão*, bulletin mensuel à caractère spirituel écrit en portugais et comportant 16 pages, est destiné principalement à informer les paroissiens des dernières activités, en gardant le lien avec le Liban.

Dans le numéro du mois de septembre, il est question de l'aventure de l'émigration libanaise, comment elle est née à partir d'un petit pays par sa superficie et s'est étendue sans limites à tous les continents. « L'émigration phénicienne fut la première dans l'histoire, l'apport de l'alphabet facilitant le dialogue entre les peuples. »

Le père Émile Eddé est connu pour ses livres se rapportant au Liban et à la Phénicie publiés en plusieurs langues. En particulier, son dernier livre sur *Les Phéniciens et la découverte de l'Amérique* a obtenu un grand succès aussi bien à Beyrouth qu'à Paris (dîner RJLiban et Salon du Livre en mars 2007) ou dans le continent américain. Le père Eddé, qui rentre tous les deux ans au



Le père Émile Eddé au sanctuaire de Notre-Dame du Liban à Harissa en mars 2007.

pays, participe également au recensement des descendants de Libanais au Brésil, le plus grand pays de l'émigration libanaise.

Les Phéniciens et l'Amérique

Tel est l'avant-propos du livre du père Eddé écrit par feu Guy Gay-Para : « Les

Phéniciens sont-ils arrivés en Amérique ? Bien sûr ! Ils y sont allés et en sont revenus durant des centaines d'années. C'était leur métier. Comment ont-ils fait ? Exactement comme Pedro Cabral : sans faire exprès, la première fois, grâce aux courants marins. Les statues représentant des têtes de Libanais suffisent à s'en

convaincre ! Les pierres gravées aussi, et les concordances linguistiques plus encore, dans ce « Nouveau Monde, dit-on, où l'archéologie est encore à ses débuts et tant de sites encore à découvrir. »

« Le missionnaire Émile Eddé, lui, vécut dix-sept ans à Rio de Janeiro où il était vicaire épiscopal des maronites

du Brésil. Il enseigne l'histoire des civilisations orientales et la théologie biblique (livres historiques) à l'université, accumulant les preuves concordantes qui aboutissent à instruire, aujourd'hui, ce dossier : un faisceau de présomptions propres à convaincre. En outre, il publia 14 ouvrages en quatre langues : l'arabe, le français, l'espagnol et le portugais. »

Issu du premier peuple de l'histoire qui crut en Dieu, dont le besoin de s'accomplir et le goût de la découverte reposaient sur la foi en la Providence, ces Phéniciens étaient bien plus que de simples commerçants ; ils firent et furent la civilisation en Méditerranée. Ils légèrent aussi une œuvre culturelle considérable, profondément structurante pour l'âme et la raison des peuples, ne serait-ce que savoir naviguer, et prier, trop souvent méconnue, à travers d'autres continents : le monde précolombien en est un exemple. »

Pour recevoir le bulletin *A nova missão* tous les mois par e-mail, écrire à : emile.edde@gmail.com.

N.F.

L'annuaire des amis du Liban dans le monde, un moteur de recherche élaboré

La mise en place de l'annuaire de la grande famille du Liban sur le site www.rjliban.com, consultable à ce jour en français, anglais et espagnol, permet d'élargir la base de données relative aux Libanais et à leurs amis dans le monde. Régulièrement, s'ajoutent des inscriptions à partir de diverses régions, chaque nouveau membre mentionnant son pays et sa profession, ce qui permet de le situer au moyen du système de recherche combiné « pays et/ou profession ». Pour les personnes ayant une ascendance libanaise, elles peuvent remonter jusqu'à leurs arrière-grands-parents, côté paternel, maternel ou les deux, et même écrire des notes concernant leurs aïeux : elles sont alors aussi référencées au moyen du sys-

tème de recherche combiné « ville d'origine et/ou famille d'origine ».

L'inscription nécessite une bonne connexion Internet et une dizaine de minutes, est gratuite avec possibilité de faire un don. Le nouveau membre peut alors accéder, au moyen de son e-mail et son mot de passe, au profil complet des autres membres figurant déjà dans l'annuaire, correspondre avec eux et visionner leur blog ou site Internet personnel. Cet annuaire peut-être utilisé par les municipalités, les évêchés et autres institutions ou associations familiales pour détecter les émigrés et leurs descendants, les sensibilisant aux divers projets contribuant à développer les villes et régions du Liban. Il peut éga-

lement servir aux compagnies internationales souhaitant entrer en contact avec des Libanais établis dans les diverses régions du monde.

Nouvelles inscriptions

En effectuant la recherche basée sur la profession « droit », nous trouvons par exemple les avocats :
- en Équateur à Oayas, Segundo Felipe Dau Ochoa, originaire de Beyrouth ;
- en Uruguay à Montevideo, l'ambassadeur Mario Alberto Voss Rubio, ami du Liban, ainsi que Luis Andres de la Fuente Abdala, originaire de Kelhat ;
- au Liban à Beyrouth, Michel Fallah, originaire de la capitale et appartenant aussi à la famille Karih de Chiyah ;
- au Costa Rica à San José,

Juan José Nassar, dont les familles d'origine sont : Nassar et Farah de Hasroun, et Makhlof de Bqaakafra ;
- en Allemagne à Saarbrücken, Roland Zogheib, originaire de Kfardebian.

Quant aux nouveaux membres, citons :
- Sami Taleb, appartenant aux familles Taleb de Tyr, Kahil et Sabbah de Nabatiyeh, et Bideiri de Saïda, traducteur ayant grandi en Côte d'Ivoire et travaillant dans les services postaux à Springfield dans l'Illinois aux États-Unis ;
- Hadi Antoun, originaire de Mtein (famille Antoun) et de Bolonia (famille Moufarrège), chirurgien-dentiste exerçant à Paris ;
- Amer Safieddine, dont les grands-parents sont de Tyr

(familles Safieddine, Nehmé et Balaghi), orthophoniste hypnothérapeute vivant à Toulouse ;

- Marc Hani, originaire de Ghazir, travaillant dans les services maritimes à Dubaï ;
- Riad Jreige, appartenant aux familles Jreige de Kousba, Bassil de Hadath el-Jebbé, Barakat de Hasroun et Aboud de Bickfaya, médecin vivant à Saint-Jean-de-Védas en France ;
- William el-Khoury, originaire de Niha, travaillant dans le secteur de la recherche à Montréal ;
- Firas Barbar, originaire de Hakour, professeur de piano et concertiste vivant à Paris ;
- Véronique le Meur, amie du Liban, travaillant dans le domaine social à Brest en France.



Photo de classe dans la montagne de Dhour Choueïr pour les jeunes Libano-Mexicains après leur premier cours d'arabe dialectal le 18 juillet 2011.